

Bouillon de culture dans les pâturages jurassiens

Le projet de Centre culturel jurassien

Au milieu des années septante, la politique culturelle jurassienne suscite un vif intérêt au-delà des frontières helvétiques. L'UNESCO et le Conseil de l'Europe se penchent sur les expériences exemplaires de l'Université populaire et du Centre culturel jurassien en matière de démocratie culturelle.

Des années soixante à aujourd'hui, la définition d'une politique culturelle en région jurassienne n'a cessé de faire débat.

Lorsque la question est posée en 1966, elle déborde d'emblée les sphères artistiques et prend place au coeur d'enjeux sociaux et politiques fondamentaux.

Faut-il « faire descendre » la culture de l'élite vers le peuple ou donner à chacun, à chaque groupe social les moyens d'exprimer sa culture ? Quels équipements prévoir dans une région géographiquement très compartimentée ?

Par ailleurs, vécue comme valeur identitaire, la culture se voit placée au coeur de la tourmente par les acteurs du conflit jurassien. Certains projets n'y résisteront pas.

Depuis la création du canton du Jura, la culture demeure un thème central du dialogue interjurassien. En 2006, le concept culturel élaboré par le canton de Berne confirme l'actualité des enjeux débattus quarante ans plus tôt :

« Le besoin fondamental de culture existe partout où vivent et travaillent des hommes et des femmes. La culture n'est pas un privilège réservé aux habitants des centres urbains ou à certaines couches sociales. »

Nous vous proposons de plonger dans l'effervescence des années 1966-1976, une décennie qui a dessiné les contours du paysage culturel jurassien bernois d'aujourd'hui.



Bois gravé de Max Kohler, Carton d'invitation au vernissage de l'atelier de gravure du Centre culturel jurassien, Moutier 1973

LE DOSSIER :

- Années 60 , les prémices
- Le projet de Centre culturel jurassien (CCJ)
- Les quinzaines culturelles
- L'apparition des Centres culturels régionaux
- L'Association jurassienne d'animation culturelle (AJAC)
- Et après ?
- Pour en savoir plus

Iconographie : collections Mémoires d'Ici



Années 60, les prémices

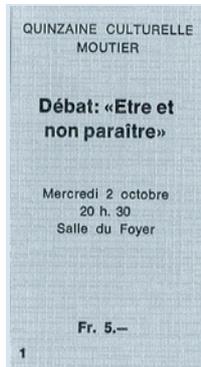
Dans les années soixante, le Jura bernois réfléchit à une politique culturelle adaptée à un territoire situé à l'écart des grandes villes et géographiquement morcelé.

L'offre culturelle est déjà bien présente, portée par les Sociétés des Amis du Théâtre, les troupes d'amateurs, les Jeunesses musicales, les ciné-clubs, les bibliothèques, le Club jurassien des arts, la Société jurassienne d'émulation ou d'autres sociétés locales. L'élan créateur rivalise avec les autres régions de Suisse romande.

Les activités des poètes, écrivains, peintres ou compositeurs sont réjouissantes. Certains de ces derniers sont engagés dans le combat identitaire dont relève la Question jurassienne et se réclament d'une francophonie stimulante. Mais les pratiques culturelles demeurent l'apanage d'une élite sociale, généralement concentrée dans les grandes localités.

Depuis l'immédiat après-guerre, la transformation de la société occidentale s'accélère, laissant présager des bouleversements importants et conduisant notamment aux mouvements de 1968. Dans les critiques qu'ils adressent à la société, ces derniers déplorent le matérialisme ambiant et l'omniprésence de la technique. La culture leur apparaît de nature à faire contrepoids en éveillant les consciences individuelles et collectives. Des sociologues s'emparent du sujet et préconisent une démocratisation de la culture qui consiste à faire bénéficier toutes les couches de la population de la culture élitaire et savante.

Les mêmes réflexions agitent la Suisse romande. La Chaux-de-Fonds lance sa première quinzaine culturelle en 1963. Des théâtres de poche (c'est le cas des Kulturtäter à Bienne) élargissent leur programmation à des spectacles d'avant-garde. Mais nulle part ailleurs n'est mené un travail comparable à celui du Centre culturel jurassien (CCJ).



Consommation Culture Liberté...

Le vent de mai 68 ébouriffe la première Quinzaine culturelle de Moutier (28.09-12.10.1968)

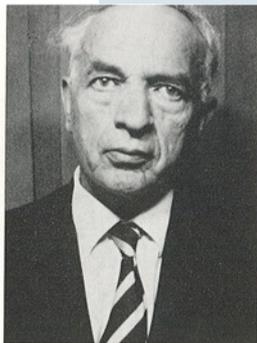
En 1968 comme en 1970, les conférenciers prestigieux attirent un public considérable.



Tribune de Genève, octobre 1968



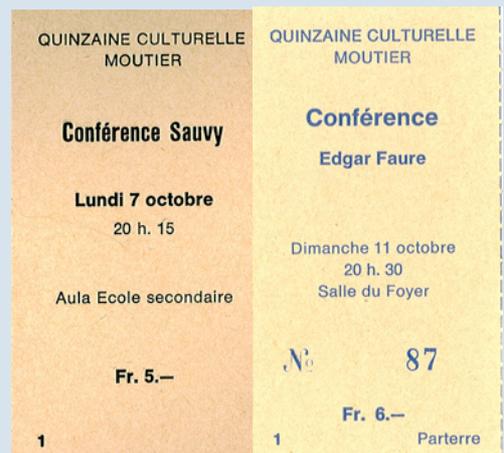
La Démocrate, octobre 1970



Conférences

*en souvenir
d'une quinzaine
d'exceptionnelle réussite
Alfred Sauvy
8 oct 1968*

La société de demain: consommation, culture, liberté?
Conférence de M. Alfred Sauvy, professeur au Collège de France, Paris





Le projet de Centre culturel jurassien (CCJ)

Directeur de l'instruction publique du canton de Berne depuis 1966, Simon Kohler évoque, devant l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, puis devant la Société jurassienne d'émulation, son désir de voir naître une sorte de Maison jurassienne de la culture.

Son action s'inscrit dans la mouvance des maisons de la culture, créées en France à l'initiative du ministre André Malraux. La décentralisation française veut favoriser l'éclosion de foyers culturels ailleurs qu'à Paris. Reprenant l'idée de Simon Kohler, l'éditeur Marcel Joray lance un vaste débat dans la presse jurassienne pour récolter vœux et besoins. En retour, il reçoit de très nombreuses réactions, presque toutes enthousiastes.

Docteur ès sciences (avec une thèse consacrée à la tourbière de l'Étang de la Gruère), **Marcel Joray** débute sa carrière d'enseignant à l'École secondaire du Bas de la Vallée à Malleray. Il devient ensuite directeur du Progymnase de La Neuveville, puis de l'École secondaire de jeunes filles de Bienne.

Parallèlement à son activité de maître secondaire, il fonde en 1944 les Editions du Griffon, d'abord localisées à La Neuveville, puis ensuite à Neuchâtel. Il crée l'emblématique collection Trésors de mon pays et publie les œuvres de célébrités suisses et étrangères du monde des sciences et de la philosophie.

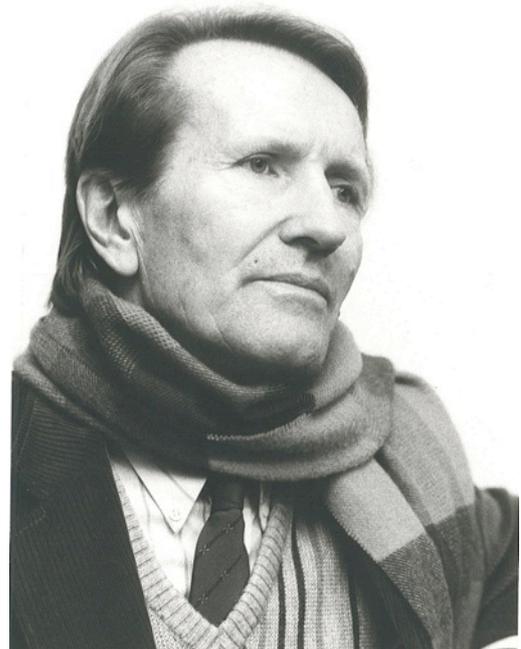
En 1955, il décide de se consacrer à plein temps à l'édition. Il s'engage alors dans des publications consacrées à l'art contemporain et à l'avant-garde. En 1950, il est l'initiateur et le premier président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. En 1954, il est à l'origine de l'exposition suisse de sculpture en plein air de Bienne, qui devient une incontournable quadriennale.

L'idée dominante prévoit alors un centre nerveux, dont le lieu reste à déterminer (Delémont, Moutier et Tramelan font aussitôt acte de candidature), et des points d'appui dans toutes les localités importantes pour faire participer le plus grand nombre à tous les domaines de la culture, tant scientifique qu'artistique. La Maison de la culture doit rayonner sur toute la région en organisant les grandes manifestations théâtrales ou musicales qu'aucune petite ville du Jura ne peut proposer, faute de ressources et faute de locaux.

Dans la période tourmentée précédant les scrutins d'autodétermination, le projet doit rallier tous les milieux politiques. Le domaine culturel étant celui qui postule le plus de liberté et d'indépendance, le magistrat préconise une gestion autonome du futur Centre culturel jurassien. Celui-ci ne doit pas être subordonné à la Direction de l'instruction publique.

Simon Kohler crée une commission de sept membres, comprenant des représentants de la Société jurassienne d'émulation, de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts et de l'Université populaire. Celle-ci reçoit le mandat de faire l'inventaire des tâches et des besoins du futur centre.

La coordination du projet est confiée à Jean-Marie Moeckli, professeur de littérature et de philosophie à l'École cantonale de Porrentruy, animateur de l'Université populaire, lui-même passionné par la problématique de la démocratie culturelle et par l'animation culturelle en milieu populaire. La commission consulte les partis politiques, les associations culturelles, les syndicats et des groupements formels ou informels. Son champ d'action recouvre les principaux secteurs culturels de l'époque : théâtre, cinéma, musique, beaux-arts, littérature, science, lecture et formation générale.



Jean-Marie Moeckli, cheville ouvrière du projet de Centre culturel jurassien et pionnier de l'Université populaire Jurassienne

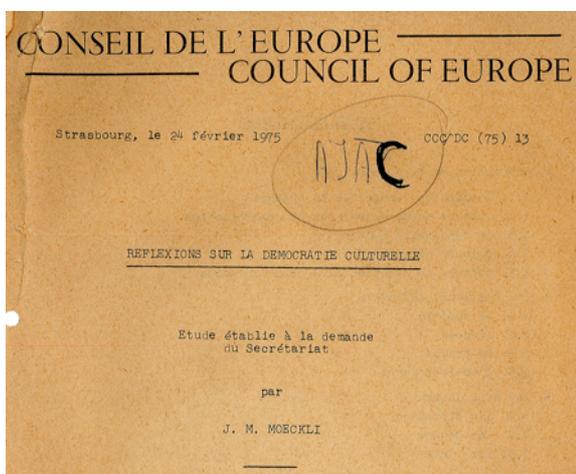
Vers une démocratie culturelle

Les événements de mai 68 et leurs retombées sur les maisons de la culture françaises contribuent à faire évoluer le projet. On abandonne l'idée d'un centre monumental pour l'encouragement d'une activité sur le terrain.

En 1972, la commission publie un rapport qui abandonne l'idée d'une seule et unique Maison de la culture, mais préconise une politique culturelle décentralisée, articulée autour de quatre fondements visant à la diversité dans les registres artistiques : la diffusion, l'animation, la création et la recherche.

La priorité est mise sur des centres culturels régionaux travaillant en réseau, pratiquant l'échange d'expériences et coordonnant leurs projets.

Avec ce nouveau concept, le Centre culturel jurassien s'enracine dans la vie culturelle des localités. Des groupes locaux d'animation sont constitués dans plusieurs villages. Ils accueillent des ciné-clubs itinérants, des concerts-animations avec le concours de la Société d'orchestre de Bienne et les tournées du Théâtre populaire romand (TPR). Il tente d'assurer une bonne couverture géographique de la région.



Dès la fin des années 60, le TPR décentralise ses activités dans les villes et les campagnes et déploie un intense programme d'animation (Source : TPR).

L'Université populaire jurassienne (UP) est fondée en février 1957. Elle s'organise de manière fédérative, en sections. Durant sa première année d'existence, des cours sont donnés à Porrentruy, Delémont, Moutier, Tavannes, Saint-Imier et Saignelégier. Assumés par dix-huit professeurs, ils concernent douze branches : littérature, histoire de l'art, histoire jurassienne, histoire de la musique, histoire des doctrines économiques, droit, géographie économique, botanique, physique, art de s'exprimer, photographie et théâtre. Les premiers cours se donnent.

Dix ans plus tard, l'UP, à l'instigation de son secrétaire général Jean-Marie Moeckli, s'investit dans la démocratie culturelle dans le but de prendre en compte les besoins exprimés par la population de la région. La distribution de la culture s'efface devant la volonté de susciter en priorité un renouveau de la vie communautaire. En 1969, l'Université populaire jurassienne met pour la première fois sur pied des cours de langue menant à une certification. Lors de stages ou de séminaires, elle lance de pertinentes réflexions sur l'aménagement du territoire. En 1977, elle exploite un Bibliobus qui dessert aussitôt 39 localités généralement dépourvues de bibliothèques publiques. À partir de 1979, l'UP se donne une structure bicantonale, son financement étant assumé conjointement par le canton de Berne et le canton du Jura.

Lors de la publication des statistiques de l'Association des universités populaires de Suisse, l'UP figure constamment parmi les plus actives du pays en nombre de cours organisés et en nombre de participants. Durant les années septante et quatre-vingt, la qualité de son travail est soulignée par le Conseil de l'Europe et par l'UNESCO.

EATIK ①

18 heures de leçons. Pour des raisons techniques, les leçons ne peuvent durer moins de 3 heures; les participantes seront consultées et choisiront elles-mêmes de quelle façon elles désirent répartir ces heures lors d'une brève séance préparatoire.

Prix : membres C.C.L. Frs 45.-
non-membres Frs 54.-

Matériel : prix de base, env. Frs 50.-

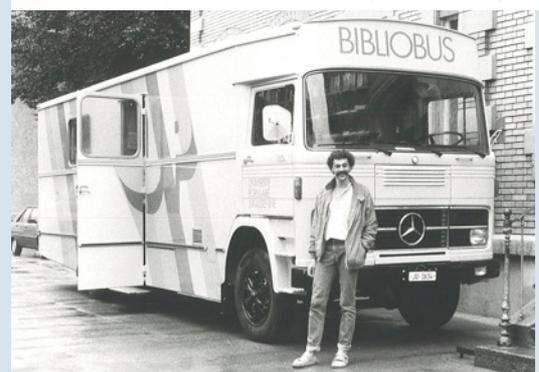
Animatrice : Mme J. Girard.

MACRAME ②

8 leçons de 2 heures, 1 leçon par semaine.

Prix : membres C.C.L. Frs 40.- (Matériel non compris)
non-membres Frs 48.- (" " ")

Animatrice : Mme J. Hirtzel.



Le Bibliobus de l'UP est inauguré en 1977 à Sonvillier.



Les quinzaines culturelles

Parallèlement aux travaux sur la structure à donner à l'animation culturelle, le dynamisme des gens de terrain se concrétise par des réalisations novatrices. La ville de Moutier met sur pied une première Quinzaine culturelle en 1968.

Le comité d'organisation, présidé par Albert Steullet, se fixe trois objectifs :
révéler à un large public que les valeurs culturelles et artistiques sont source d'équilibre de la personne ;
ouvrir l'esprit comme on ouvre un sillon pour le préparer à accueillir la semence ;
présenter ce que le génie de l'homme crée pour rendre ce monde plus habitable et plus humain.

Tous les acteurs de la vie culturelle prévôtoise sont réunis pour aller au-devant d'un large public en proposant une tentative globale d'animation, conjuguant la prise de conscience des faits de société et l'expression artistique. Sans concession à la banalité, spectacles, expositions, concerts, conférences et films se succèdent durant deux semaines.

Si la première Quinzaine culturelle de Moutier interroge l'histoire, en proposant notamment une exposition des Trésors du passé jurassien,

elle fournit également une réflexion sur les mutations qui vont chambouler la société. Elle survient juste après les mouvements du printemps 1968 et prend en compte les premières déceptions que produit la vacuité de la société de consommation. La présence d'Alfred Sauvy, professeur au Collège de France, en témoigne. Intitulée La société de demain : consommation, culture, liberté ?, sa conférence réunit près de 600 personnes.

Le succès de cette première quinzaine incite les Prévôtois à la reconduire tous les deux ans, en alternance avec la Braderie.

Une Quinzaine culturelle est organisée à Saint-Imier en février 1970 par les Compagnons de la Tour, une troupe de théâtre fondée à la fin des années soixante par Bernard Born. De cette entreprise naîtra le Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier.

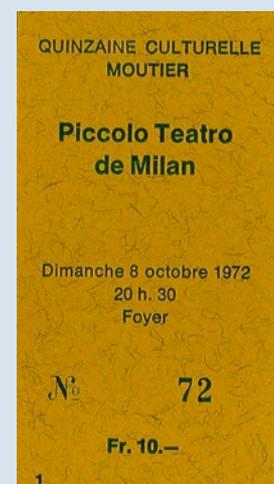
Dans les deux cas, les promoteurs visent à démocratiser la culture et à créer du lien social. Ils réussissent à sortir d'une conception élitiste de la culture limitée aux beaux-arts et à la littérature et à atteindre un public élargi.



Jeanine Charrat et Milorad Miskovitch, avec les Ballets de l'Opéra de Zürich, 1968



Quinzaine culturelle de Moutier 1968-1972



Arlequin, l'amour et la faim, par le Piccolo teatro de Milan, 1972

Adieu Berthe, d'Emile Gardaz, par la compagnie De-main dimanche, 1968



Les Centres culturels régionaux

Les centres culturels régionaux se proposent d'encourager la création et l'animation culturelles sous toutes leurs formes et dans tous les secteurs. Ils procurent des moyens supplémentaires aux associations et sociétés existantes et deviennent des partenaires essentiels pour la diffusion culturelle. Dans le périmètre d'activité de Mémoires d'Ici, on en dénombre quatre au début des années septante.

Grâce à l'apport financier de la commune, des paroisses et des industriels, le Centre de culture et de loisirs (CCL) de Saint-Imier est créé en 1970. Il programme des manifestations et entretient d'étroites relations avec la Société des amis du théâtre (SAT), l'Université populaire et les Conférences d'Erguël. Petit à petit, il s'approprie les activités de ces institutions. Il travaille avec des relais locaux pour étendre son activité aux autres villages du Vallon.

À Tramelan, un CCL voit le jour en 1972. Il se propose d'être l'interface entre les sociétés locales et les aspirations du public. Il se pose en organe de coordination, de promotion, de discussion, de critiques d'expériences en se donnant une mission équilibrante. Il vise aussi un auditoire plus jeune, celui que les sociétés peinent à recruter. Il veut faire bouger les gens, avec une démarche culturelle sans prétention grandissime.

Après trois Quinzaines culturelles successives, le Centre culturel de la Prévôté est fondé en juin 1973, lors d'une assemblée réunissant des représentants de tous les milieux sensibles au développement culturel de la région.

En février 1974, le Centre d'Animation de La Neuveville (CAN) est créé par les représentants d'une quinzaine de sociétés et groupements locaux. Durant quelques années, le CAN met sur pied des manifestations en collaboration avec la SAT, l'UP et d'autres sociétés locales. Le CAN organise notamment des concerts de jazz qui ont pour cadre la Cave de la Cour de Berne.

Dépourvus de structures professionnelles, les centres culturels de Tramelan et de La Neuveville ne connaîtront pas la pérennité de ceux de Moutier et de Saint-Imier.

Conférences, cours, spectacles, expositions :
le CCL de Saint-Imier animé par Bernard Born de 1970 à 1975

SALLE DE SPECTACLES DE SAINT-IMIER
Jeudi 1er avril 1971
à 20 heures 30
Location:
Pavillon Central De Schwab 8
(039) 41 26 86
Centre de culture et de loisirs. Prix des places: 4.- et 5.-

LE DOSSIER ANTONIO SALVI
ENQUÊTE THÉÂTRALE
sur l'accident de chantier d'un ouvrier étranger
THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND

Centre de Culture et de loisirs St-Imier présente
du 13 au 21 mars 1971
Galerie 54
Saint-Imier
JEAN-CLAUDE KUNZ

JA - No 252 Mardi 9 novembre 1971 « Le Jura Bernois »

Jeudi 11 novembre Salle de Spectacles Saint-Imier
Centre de culture et de loisirs présente
Léo Ferré

Samedi 8 et dimanche 9 février 1975
LA VIE JURASSIENNE • LA
Saint-Imier n'oubliera pas Juliette Gréco...



Juliette Gréco en compagnie de M. Bernard Born, animateur du CCL.
(Photo Impar-Juillerat)

L'Impartial, 8 février 1975



Les groupes d'animation locaux

Dans son rapport de 1972, la commission d'étude du Centre culturel jurassien propose une décentralisation au niveau des villages.

Des groupes d'animation se créent dans plusieurs localités, notamment autour de l'animation cinéma. Celle-ci propose des cycles de films récents, comiques ou tragiques. La projection est suivie d'une discussion autour ou à propos de l'œuvre présentée. Le but de l'opération n'est pas d'initier le public aux techniques cinématographiques, mais de favoriser la communication entre spectateurs de toutes conditions et de tous âges. Les autorités des communes concernées encouragent financièrement l'expérience, qui rencontre l'adhésion d'un public qui n'est plus obligé de se déplacer pour voir des films de qualité.

Durant la saison 1971-1972, l'animation locale se déroule dans treize localités, avec la projection d'un cycle de six films et au moins deux représentations données par l'une des troupes de la Fédération jurassienne des sociétés de théâtre amateur (FJSTA). Dans le Jura bernois, des groupes locaux sont actifs à Corgémont, Courteley, Crémines, Diesse, Lamboing, Péry, Renan, Sonceboz-Sombeval et Sonvilier.

Si certains groupes locaux tiennent le coup sur la durée, d'autres semblent rapidement en raison de quelques problèmes sous-estimés. Dans les villages, où les ressources humaines sont plus faibles, le travail d'animation repose sur quelques individus particulièrement motivés. Il s'agit de bénévoles qui retrouvent rarement la reconnaissance à laquelle ils auraient droit.

Il est aussi difficile de tisser des collaborations entre un Centre culturel régional professionnalisé et un groupe local formé de bénévoles. L'animateur à plein temps, payé par la commune-siège du centre, donne un pouvoir culturel supplémentaire au chef-lieu par rapport aux villages environnants. Le centre culturel régional capte l'essentiel des ressources disponibles et les groupes locaux se contentent des miettes. Ces derniers doivent constamment présenter des projets innovants pour bénéficier de soutiens financiers. L'intense affiche du centre régional compromet encore les actions locales en drainant les spectateurs.

Enfin, l'apparition de nouvelles formes d'activités dans les villages est ressentie comme une concurrence par les sociétés existantes qui craignent d'être dépossédées de leur marge de manœuvre et de voir le soutien financier public sans lequel elles ne parviendraient pas à boucler leur budget.

Animation locale et bénévolat

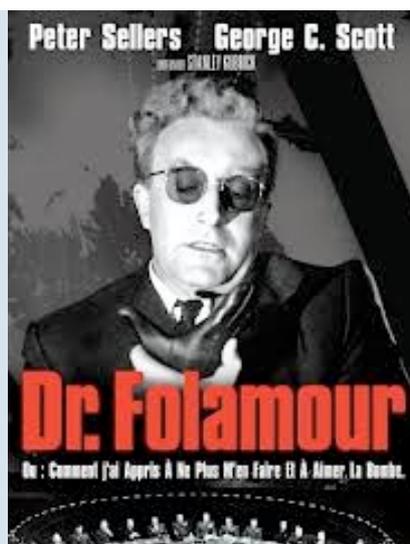
ANALYSE DE LA RELATION VILLE-VILLAGE		
CONSTAT		REMARQUES, PROPOSITIONS
Les CCR et leurs "satellites" :		
1) ALT	— Sombeval	o
2) CACLFM (Muriaux)	— St-Brais	o
	— Saignelégier	+ -
3) CAN	— Plateau de Diesse	o
4) CCL	— Corgémont	o
	— Renan	+
	— Courteley	- +
	— Péry	- +
5) CCP	— ?	
6) CLAC	— St-Ursanne	
	— Fontenais	
7) CCRD	— Courfaivre	o
	— Courrendlin	o
	— Glovelier	o
	— Bassecourt	o
	— Rebeuvelier	o
	— Vicques	+ -
	— Canal-Loisirs	o

Analyse de la relation ville-villages dans le Jura au plan de l'action culturelle, mars 1977, 3^e conseil de l'AJAC

Remarque générale

Ⓐ Le document de base communiqué au DIP et au DEAS est une première forme de bilan qui s'inspire du travail de réactualisation du document sur la relation ville-village (1977).

Cependant l'analyse menée à l'AJAC à travers les travaux des Commissions CCR et GL mérite une exploitation plus approfondie des données obtenues. Un pur constat serait stérile, qui n'aboutirait à rien changer.



Une expérience culturelle intéressante
**Dans 13 localités jurassiennes, six
 longs métrages seront présentés au public**

L'IMPARTIAL

Vendredi 5 janvier 1973

ANIMATION - CINÉMA DANS LES VILLAGES JURASSIENS

Le Centre culturel jurassien poursuit une expérience qui s'est avérée concluante



LOCALITÉS CONCERNÉES

Chomelles, St-Brais, Sulley, Courfaivre, Vicques, Crémines, Sonvilier, Courteley, Péry, Lamboing, Trambouze, Montrevelier, Gonthier, La Navarinelle. Glovelier sont inscrits dans ce document ainsi, mais l'animation n'y évoluera sur une base particulière.



L'Association jurassienne d'animation culturelle (AJAC)

En 1974 et en 1975 se déroulent les plébiscites conduisant à la création du canton du Jura. Ils mettent un terme au projet de Centre culturel jurassien dont le concept peut difficilement se déployer sur deux cantons. La commission d'étude est dissoute en 1975.

Après la dissolution de la Commission d'étude du Centre culturel jurassien, les milieux qui animent la vie culturelle de part et d'autre de la future frontière cantonale créent l'Association jurassienne d'animation culturelle en 1975. Cette association, qui se fixe comme objectif de poursuivre la voie de la démocratie culturelle, bénéficie du soutien financier des cantons de Berne et du Jura. Les centres culturels régionaux en constituent l'ossature, puisqu'elle est organisée sous la forme d'une fédération de membres collectifs, réunissant centres culturels régionaux et groupes locaux d'animation.

À son origine, l'AJAC comprend sept commissions spécialisées : théâtre, musique, moyens audiovisuels, beaux-arts, sciences, école, bibliothèques.

Elle assume les tâches administratives liées au subventionnement des activités et ses commissions spécialisées sont le lieu d'échanges d'expériences. Elle devient le support de l'atelier de gravure ouvert à Moutier en 1973 à l'initiative du groupe Beaux-Arts du Centre culturel jurassien. Ce nouvel outil permet aux artistes de sortir de la solitude de leur propre atelier. Immédiatement

opérationnelle, sa section taille-douce est complétée, en 1974, par une section lithographique.

Dans le paysage culturel du canton du Jura et du Jura bernois, l'AJAC, outre son rôle fédérateur, parvient à trouver des niches dans lesquelles elle déploie son action. Elle met sur pied des camps de musique et des camps de théâtre pour adolescents. Le premier camp de musique se déroule en 1982 aux Genevez. Il accueille 40 enfants âgés de 7 à 17 ans qui vivent une semaine de découverte de la musique en harmonie avec les rythmes de la nature. En plus de l'exécution musicale et du solfège, les jeunes participants suivent des leçons de dessin et d'expression corporelle.

Le premier camp de théâtre pour enfants est organisé à Sornetan en avril 1988. Il accueille les enfants de 10 à 15 ans ayant déjà quelques expériences théâtrales. L'AJAC propose également des stages de formation aux sociétés de théâtre amateur.

Dans le domaine des moyens audiovisuels, l'AJAC mobilise les photographes et les cinéastes amateurs. Pour les premiers, elle met sur pied les Triennales des photos-clubs. Aux seconds, elle offre une table de montage et initie une journée des cinéastes amateurs à Delémont en 1982.



Max Kohler, premier responsable de cet atelier d'artistes professionnels et amateurs (Source: Moutier chef-lieu de district, Moutier 1978)

L'atelier de gravure de Moutier



Arnod Hassler, responsable lithographie dès 1981, ici avec Christian Henry, 1989



Et après ?

Appelée à devenir la pierre angulaire de la vie artistique de la région, la Maison jurassienne de la culture n'a jamais vu le jour. Les réflexions menées à l'époque, ainsi que les corrections apportées au projet initial, ont fourni la première impulsion aux petits centres régionaux qui dessinent toujours le paysage culturel du Jura bernois. L'enthousiasme des animateurs locaux et l'engagement financier des communes concernées ont aussi eu raison d'une vision jacobine de l'offre culturelle.

La démocratie culturelle à laquelle aspiraient les promoteurs du Centre culturel jurassien a donc eu pour principal effet de multiplier les animations régionales (CCL et Espace Noir à Saint-Imier, Le Royal à Tavannes, CCP, Stand d'été et Pantographe à Moutier, Café-théâtre de la Tour de Rive et Centre d'animation à La Neuveville, CIP à Tramelan, troupes de théâtre amateur et manifestations ponctuelles comme les Estivales musicales dans la Vallée de Tavannes ou l'Usine sonore à Bévillard).

Certes, l'absence d'une véritable salle de spectacles oblige les organisateurs à se rabattre sur des salles polyvalentes dont l'équipement ne correspond pas toujours aux besoins des spectacles nécessitant des moyens techniques plus élaborés. Mais les gens friands d'événements

fédérateurs ou d'émotions partagées trouvent à deux pas de chez eux une programmation d'une grande richesse, dans un terreau qui demeure fertile pour la création.

Pour en savoir plus :

Archives et iconographie :

Fonds AJAC, Mémoires d'Ici
Fonds CCL, Mémoires d'Ici
Fonds Roger Hayoz, Mémoires d'Ici

Bibliothèque et documentation :

Etude pour un Centre culturel jurassien : rapport de la commission d'étude et des groupes de travail, 1972

Culture : des mots pour la dire, Intervalles, 1996

Michel Bassand, Christian Lalive d'Épinay, Pierre Thoma, *Un essai de démocratie culturelle : Le Centre culturel jurassien*, Berne 1976

Le Jura, terre romande, Pully : Alliance culturelle romande, 1971



Camp de musique organisé par l'AJAC à Sornetan, 1987